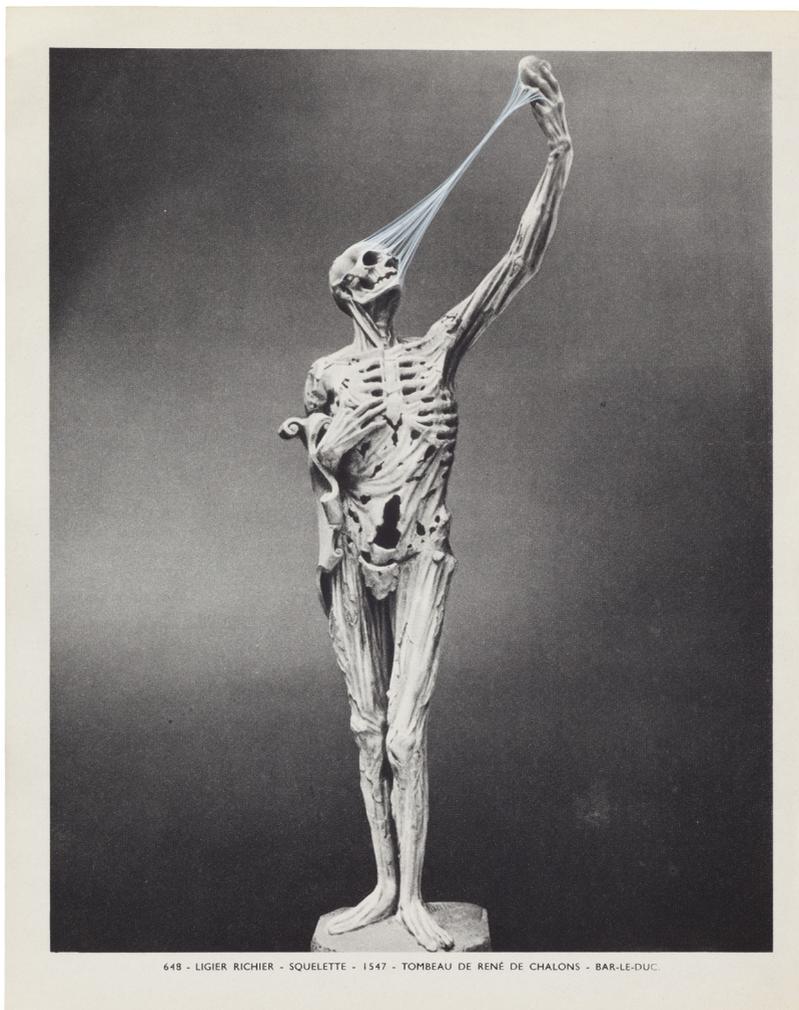


Jusqu'à ce que rien n'arrive

Dossier de presse



Exposition du 2 décembre 2015 au 14 février 2016.
Vernissage le mercredi 2 décembre à partir de 18h.

L'exposition



Artistes :

Pierre Alechinsky, Giulia Andreani, Art & Language, Jean-Philippe Basello, Gaston Damag, Alice Didier-Champagne, Benjamin Efrati, Olivier Garraud, Alberto Giacometti, Godspeed You! Black Emperor, Adrien Guillet, Ann-Marie James, Emma Kay, Daphné Le Sergent, Louise Pressager, Julien Prévieux, Sébastien Rémy Vittorio Santoro, José Johann Seinen, Hugo Sicre, Fabiola Torres-Alzaga, Thomas Wattedled.

Commissaire : Pierre Vialle

On se plaît régulièrement à rappeler que les mots « dessin » et « dessein » ont une racine commune. Longtemps il n'y eu même aucune distinction entre les deux termes, et dans l'article de l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert consacré au dessin, l'orthographe « dessein » est encore employée au sens de notre actuel « dessin ». Ne serait-ce que d'un point de vue étymologique, il y a donc un lien étroit entre la formation d'un projet (un dessein) et la représentation de signes (un dessin). Mais devons-nous immanquablement voir derrière tout dessin une tension vers la réalisation d'un projet ? Le dessin n'est-il pas aussi parfois un art sans projet, un art (osons l'idée) pour lui-même ?

En situant la naissance de l'art au moment de la réalisation de la grotte de Lascaux il y a 17 000 ans, comme le fit George Bataille, ou il y a plus de 50 000 ans ainsi que le proposent aujourd'hui plus volontiers archéologues et préhistoriens, on est victime d'une méthode d'estimation partielle. Et pour cause, qui-conque nes'attache qu'aux témoignages matériels de l'existence de l'art néglige par conséquent les formes de création qui ne laissent aucune trace. Ne peut-on pourtant pas supposer qu'avant d'orner les manches de leurs outils ou les parois des grottes, nos ancêtres préhistoriques avaient déjà de longue date dessiné du doigt ou avec un bâton dans le sable (comme Socrate sur le sol athénien dans le *Menon* de Platon, ou Jésus au mont des Oliviers) ? Et en cela, ne devons-nous pas voir le dessin, cet art parfois sans fossiles, comme la première forme d'art ?

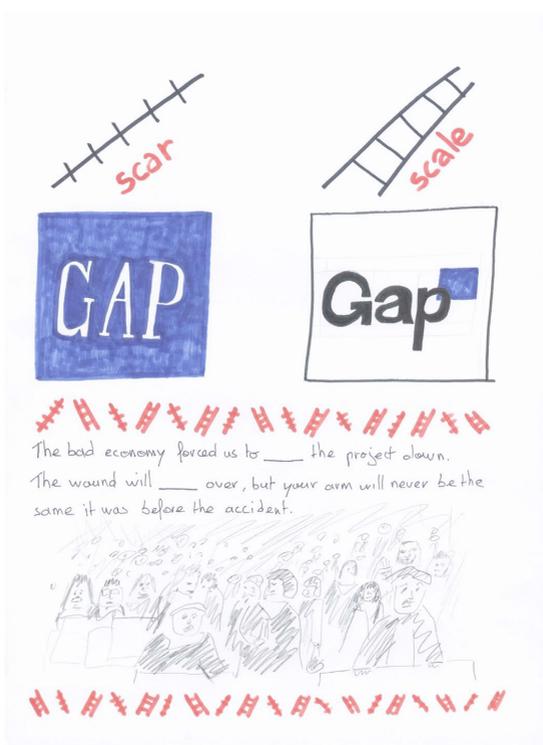
En 1980, le grand œnologue Emile Peynaud publiait un ouvrage, désormais classique et régulièrement réédité depuis lors, *Le Goût du vin*. Comment exalter le goût du vin par une dégustation appropriée ? Quelle est l'implication des différents sens dans celle-ci ? Comment partager et exprimer le plaisir qui en découle ? Telles étaient certaines des questions auxquelles se proposait de répondre l'œnologue dans ce livre qui était tout autant l'exposition d'une méthode de dégustation que l'expression d'un amour pour le vin et son univers. Le vin (« la plus aimable des boissons » dixit Brillat-Savarin) et l'ivresse qu'il procure depuis l'Antiquité ne sont bienheureusement pas les seuls motifs connus de délectation. Par ses moyens propres, l'exposition *Jusqu'à ce que rien n'arrive* se veut justement être au dessin (le plus modeste des arts dirons-nous) ce qu'était l'ouvrage de Peynaud au vin : une célébration.

Quelques œuvres de l'exposition



Vittorio Santoro, *Until Nothing Happens I, December 2008-June 2009*, 2008/2009, crayon sur papier, 37 x 45 cm (collection Kerenidis/Pepe, Paris).

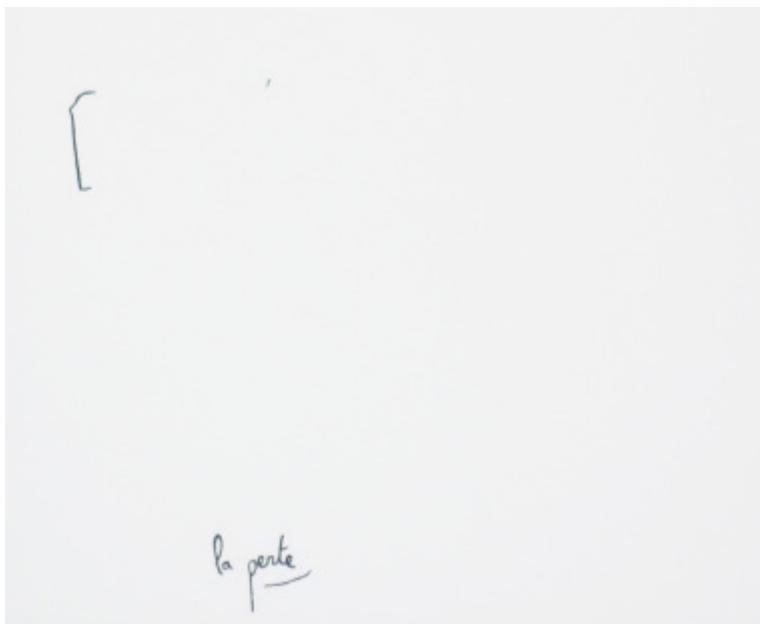
L'artiste italo-suisse **Vittorio Santoro** réalise des dessins, qu'il nomme *time-based text works*, par l'écriture quotidienne d'une même phrase au même endroit d'une même feuille de papier blanc pendant une durée de six mois (quelquefois plus ou moins) fixée au préalable. Entre 2008 et 2009, l'artiste a réalisé une série de cinq *time-based text works* en traçant chaque jour à la mine de graphite les trois mots « *until nothing happens* » (que nous pourrions traduire par « jusqu'à ce que rien n'arrive »). La réécriture quotidienne selon le procédé mis au point par Santoro conduit inévitablement à la déformation des lettres et à l'apparition d'un bruit d'image. Au fil des jours, la réécriture éloigne chaque jour davantage la phrase choisie de son contexte d'énonciation et la dépouille de son sens initial. L'insistance malmène le papier qui s'abîme en même temps que le sens des mots.



Adrien Guillet, *Sans titre (Gap)*, 2014, feutre et stylo sur papier, 29,7 x 21 cm.

En octobre 2010, Gap dévoila son nouveau logo sur sa page Facebook et sur son compte Twitter. Les réactions des inconditionnels de la marque américaine sur les réseaux sociaux furent rapides et surtout si hostiles à ce nouveau logo que la direction de l'enseigne décida, une semaine à peine après son lancement, de l'abandonner et de réactiver son logo original.

Cas d'école illustrant l'impact des réseaux sociaux désormais étudié dans toutes les écoles de commerce du monde, l'histoire du logo Gap témoigne, selon **Adrien Guillet**, d'un glissement social fort. La place occupée dans nos vies par les marques est désormais telle que celles-ci finissent par détourner une partie de notre investissement affectif. Des manifestants défilaient autrefois pour défendre des idées, gagner ou conserver des droits sociaux, marquer leur opposition à la guerre par exemple. A l'avenir les revendications ne porteront-elles plus que sur la couleur, la police de caractère des logos des multinationales ?



Julien Prévieux, *Compostage* (détail), 2008, encre de Chine sur papier, 17,7 x 23,8 cm (collection privée).

L'annotation d'un livre (pratique courante au grand dam des bibliothèques publiques et des acheteurs de livres d'occasion) sert : 1) de correction (orthographique, de coquilles, de dates erronées, etc.) ; 2) d'aide à la concentration et/ou à la mémoire (soulignement, surlignement) ; 3) de critique et de commentaire ; 4) comme l'avoua par exemple Roland Barthes, pour le simple plaisir d'« étoiler le texte ». Pour réaliser les douze dessins de sa série des *Compostages*, **Julien Prévieux** a emprunté des livres annotés dans des bibliothèques publiques et il a ensuite reproduit à l'encre de Chine les annotations sur des pages blanches.

Cette série de dessins, nous confronte aux traces d'une lecture particulière dont ni le lecteur, ni le texte ne nous sont connus. Un seul dessin de cette série sera présenté dans l'exposition. Composé de deux simples crochets dans la marge, d'un trait dans le texte (une rature ?), et surtout d'une remarque en bas de page (« la perte ») ce dessin semble résumer au moyen d'un seul mot le principe de la perception (et donc de la lecture), de la mémoire et de la mort.



Ann-Marie James, *Musée imaginaire*, plate 648, 2013, encre sur papier, 22,3 x 17,7 cm, courtesy galerie Karsten Schubert, Londres.

Ann-Marie James dessine sur certaines des photographies de sculptures qui illustrent l'ouvrage *Le Musée imaginaire* d'André Malraux (ici, la planche n° 648 : une copie du squelette réalisé par le sculpteur du XVI^e siècle Ligier Richier pour le tombeau de René de Chalon à l'église Saint-Etienne de Bar-le-Duc). Par cet acte, semblable à celui d'ajouter une moustache ou une dent noire aux candidats sur les affiches électorales, James semble dresser le dessin contre la sculpture à laquelle il fut si longtemps inféodé comme dessin préparatoire, et contre la photographie.

Comme le *Musée imaginaire* de Malraux, l'œuvre dessinée de James s'intéresse tout autant à la sculpture et à la photographie qu'au musée. Ici, l'intervention de l'artiste sur la planche 648 peut aussi être lue comme une forme de critique de ces musées qui, en jouant le jeu de l'événementialisation de la culture et du tourisme de masse, mettent l'accent sur une infime partie de leur collection, laissant quantité d'œuvres à la seule jouissance des araignées tisseuses de toiles.



Olivier Garraud, *Sans titre (carte du monde)*, 2015, dessin mural au posca, dimensions variables.

L'hégémonie culturelle des Etats-Unis sur le Canada, la domination économique de la Chine en Asie, ou encore l'influence (ingérence ?) de la Russie et des pays de l'Europe de l'Ouest sur ceux de l'Europe de l'Est, tel semble être la situation qu'illustre la carte du monde (un monde si sombre !) dessinée à même le mur par **Olivier Garraud**. La Mongolie, le Canada, l'Afrique entière ou encore l'Amérique latine y sont définis comme des Losers (« perdants »). Quant à eux, les Etats-Unis ou la Chine, et plus largement tous les pays disposant de la bombe atomique, sont décrits comme des Wieners.

Or, le remplacement d'une lettre par une autre (le « e » de « wieners » se substituant au premier « n » de « winners ») fait de ces régions non pas des Winners (« gagnantes ») comme l'opposition classique gagnant/perdant devrait nous le faire penser, mais comme des Wieners (« saucisses », et surtout en argot : « bites »). Que pensez dès lors d'une compartimentation du monde opposant des « perdants » à des gagnants qui ne le sont pas : à des « bites » ?

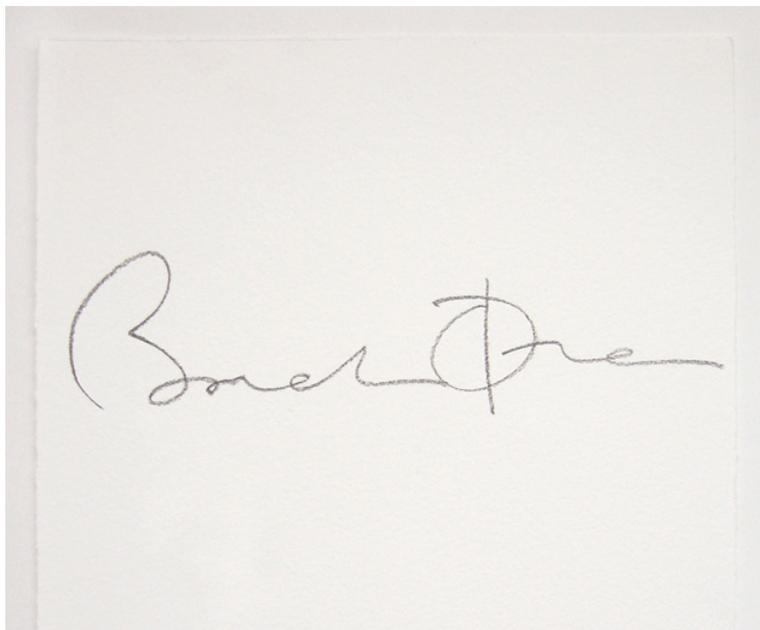


Art & Language, *Study after Gustave Courbet's « Origine du Monde »*, 1992, crayon sur papier, 46.1 x 55 cm, courtesy galerie Thaddaeus Ropac, Paris.

A l'encontre des tendances artistiques dominantes dans les années 1960, l'art dit « conceptuel » postulait l'importance centrale de la seule idée de l'œuvre et le caractère contingent de sa réalisation. Un attrait pour le langage et un désir de critique du monde de l'art institutionnel étaient aussi au cœur des œuvres de nombreux artistes rattachés à ce mouvement.

Fondé en 1968, le collectif **Art & Language** fut l'un des acteurs majeurs du développement de cette nouvelle approche artistique. Par l'édition de la revue *Art-Language* dès 1969, il contribua notamment au développement des recherches sur les relations des images aux mots.

Or, la peinture de Gustave Courbet *L'Origine du monde* (1866) fut à partir des années 1990 à la source de plusieurs œuvres d'Art & Language dont le dessin *Study after Gustave Courbet's « Origine du Monde »* (1992). Et quel symbole que de voir Art & Language – à la manière des étudiants en art qui apprennent des maîtres en dessinant les tableaux et les sculptures dans les musées – réaliser une étude de la peinture de Courbet et commenter ainsi, tout en lui rendant hommage, cet art du passé.



Jean-Philippe Basello, *Signature Barack Obama*, à partir de 2008, crayon sur papier, formats variables.

Les *Signatures* sont des dessins de signatures réalisés à la mine de plomb ou au stylo plume. Ces dessins sont parfois effectués sur des feuilles de dessins, d'autres fois encore sur du simple papier blanc de bureau format A4. Ici, la technique du dessin (à main levée) se rapproche de celle de la calligraphie : les signatures sont réalisées d'un « trait » et l'énergie propre à chaque signature accompagne le mouvement de sa réalisation. Chaque dessin peut être reproduit une multitude de fois sans que se perde le caractère unique de chaque exemplaire : deux signatures ne sont jamais identiques.

Les premières signatures réalisées par **Jean-Philippe Basello** le furent à partir de 2008. Depuis cette date, plusieurs ont été représentées, dont celles des vedettes de la pop que sont Michael Jackson, et John Lennon, ou, en l'occurrence, la signature de Barack Obama. Ces dessins réaffirment le caractère esthétique de toute signature. Les supports et les médiums choisis pour la réalisation du dessin font évoluer la dynamique de celui-ci entre une certaine conception du dessin et l'idée de falsification.



Daphné Le Sergent, *Ensemencer les nuages* (fragment), polypytique de photographies-dessins, graphite dilué et mine de plomb, 80 x 540 cm.

Du *Yes we can* au *burn out*, il n'y a souvent qu'un pas, celui d'un trop plein. Dans les nombreux cycles jalonnant le temps professionnel, nous semblons à chaque fois en proie à de multiples déluges, où noyés sous le flot de l'information nous faisons « table rase ». Le vaste projet, dont *Ensemencer les nuages* constitue le premier mouvement, vise à créer un rapprochement entre le phénomène d'infobésité (saturation d'informations, médias, internet, réseaux sociaux) et le mythe du déluge.

« Cloud », « surf », « data smog », « flux », la métaphore de l'eau est omniprésente et exprime aussi le fantasme de voir se transformer le milieu environnant des informations au rythme d'une climatologie imprévisible et irrationnelle, voire menaçante. L'ensemencement des nuages est une modification du climat visant à pousser la condensation de la vapeur d'eau contenue dans les nuages pour augmenter la quantité de précipitations. Cette partie du projet regroupe une série de photographies-dessins de nuages et de céramiques reprenant la forme d'armes désuètes (récipients dont le col est une flèche, dagues dont la lame est une corne d'animal) dont le projet impossible consisterait à crever ces nuages.

Pierre Vialle



Chercheur et commissaire d'expositions, Pierre Vialle est diplômé des universités Paris 8 et Paris 1, ainsi que de l'IAE Paris. Il enseigne l'économie de la culture à l'université Paris 1.

Expositions/projets

- 2015 Exposition : *Jusqu'à ce que rien n'arrive*, Maison des Arts, Malakoff.
Communication : *L'Ennui au musée. Ergonomie de l'œuvre d'art*, dans le cadre du colloque *Poétique et politique du corps dans la contemporanéité*, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.
- 2014 Communication : *Les Absents de l'histoire. Usages de quelques photographies*, dans le cadre des journées d'étude *Mémoire et oubli : l'art et l'histoire à l'épreuve du souvenir*, Université de Limoges.
Exposition : *Broken Silence*, Plateforme (Paris) : Laurent Di Biase et Orion Giret.
- 2012 Exposition : *Prière de toucher. Salon* (avec Aude Cartier)
Maison des Arts (Malakoff) : Renaud Auguste-Dormeuil, Raphaël Barontini, Pablo Caverio, Roman Cieslewicz, Alain Declercq, Alice Didier Champagne, Charlotte Hubert, Angelika Markul, Natacha Nisic, Julien Prévieux, Jeanne Susplugas...
Programmation : *Les Bibliothèques*, dans le cadre du programme *Illegal cinema*, Les Laboratoires (Aubervilliers) : Joao Vieira Torres et Alain Resnais.
- 2011 Programmation : *L'Image de l'amateur, 1. Itinéraires*, dans le cadre du programme *Illegal cinema*, Les Laboratoires (Aubervilliers) : Julien Prévieux et Krzysztof Kieślowski.
Programmation : *L'Image de l'amateur, 2. (r)emplois*, dans le cadre du programme *Illegal cinema*, Les Laboratoires (Aubervilliers) : Orion Giret, Harun Farocki et Andrei Ujica.
- 2010 Exposition : *Pratiques d'amateurs* (avec 234523), Maison des Arts (Malakoff)
Selin Baklaci, Antoine Capet, Fanny Challier, Patrick Chavez
Ousmane Faye, Karine Gombault, Orion Giret, Gabin Latapie, Sylvain Pernot
Sébastien Petit.
Exposition : *Philia* (avec 234523), Maison des Arts (Malakoff) : Pavilion Project, foldedspace, Pilotti, Mathilde Faulcon, Clara Guislain et Alice Laumier, Sophie Vigourous Hanna Alkema et Édouard Montassut, Joseph Paris, Cristina Bogdan, Choghakate Kazarian.
Publication : *Documenter un amatorat, n°1* (avec Cristina Bogdan).
- 2008 Exposition : *Système C. Un festival de la coïncidence* (avec Mathilde Faulcon et Géraldine Miquelot), Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) : Sophie Calle, Florent Di Bartolo, Éric Duyckaerts, Jean-Noël Escande, Patricia Esquivias, Yona Friedman...
Exposition : *Vidéos séquence 3* (co-commissaire), Maison des Arts (Malakoff) : Julien Prévieux.
- 2007 Exposition : *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre*, Galerie Schleicher/Lange (Paris)
Caroline Bergoin, Florent Di Bartolo, Orion Giret.

Informations pratiques

Exposition du 2 décembre 2015 au 14 février 2016
Fermeture du 21 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Horaires d'ouverture

mercredi au vendredi 12h-18h
samedi & dimanche 14h-18h
lundi & mardi sur rendez-vous

Entrée Libre

Accès

Maison des Arts
105 avenue du 12 Février 1934 - 92240 Malakoff

 station Malakoff - Plateau de Vanves

 station Porte d'Orléans puis bus 194 ou 388
station Mairie de Montrouge

Voiture sortie Porte de Châtillon, puis avenue Pierre Brossolette

Autolib' station Malakoff/Gabriel Peri/120 ou Montrouge/Jean Jaurès/51

Vélib' station n°22404, avenue Pierre Brossolette

Contacts

Direction : Aude Cartier

Administration et médiation : Juliette Giovannoni

Publics et production : Olivier Richard

01.47.35.96.94
maisondesarts@ville-malakoff.fr
www.maisondesarts.malakoff.fr

Programmation satellite



Conférence musicale

La Bande Dessinée : entre mythologie et pop culture,
par Benjamin Efrati et Miracle.
Dimanche 17 janvier 2016 à 15h

Rencontres

Le Lot de l'artiste, rencontre avec Pierre Vialle
Dimanche 14 février 2016 à 15h

Publication

Vittorio Santoro, Until Nothing Happens, I-V, co-édition Zurich,
Out Of The Dark/Malakoff, Maison des Arts, 2015.
350 exemplaires, bilingue français/anglais

Les lundis de l'AAMAM

par Philippe Piguet

Lundi 8 février 2016 à 19h :

« Le monument à Balzac (1898) d'Auguste Rodin » - Genèse, analyse
et influence »

Remerciement :

Aux artistes ; aux collectionneurs ; au Frac Bretagne ; aux galeries : Galerie Claude Bernard ; Galerie Maïa Muller, Paris ; Galerie Thaddeus Ropac, Paris/Pantin ; Galerie Christian Berst, Paris ; Galerie Karsten Schubert, Londres ; Steve Turner Contemporary, Los Angeles ;
Et pour leur aide : Claude Bernard, Tiffany Jayawardene, Philippe Lormeau, Marion Meary, Philippe Piguët, Don Wilkie et Constallation Records.

Image de couverture

Ann-Marie James
Musée imaginaire, 2013
planche 648,
encre sur papier
22,3 x 17,7 cm
© Galerie Karsten Scubert

La Maison des Arts, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien du département des Hauts-de-Seine, de la Région Ile-de-France et de la DRAC Ile-de-France.

Le Maison des Arts est membre du réseau Tram.



